Pourquoi offrait-on des oranges à Noël ?

Bibliothèque publique d'information – notre réponse *actualisée* **le 27/10/2025.**



orange et épices © sanddebeautheil / DepositPhotos

Dominique Foufelle dans son **Petit livre de Noël** indique à propos des oranges de Noël : « *Fleurissant en hiver et ayant besoin de chaleur, l'orange ne s'acclimate [en Europe] que dans la péninsule ibérique et en Italie. Plus au nord, il trouve refuge dans les serres chauffées des jardins royaux. Seuls les aristocrates consomment des oranges. Les gens du peuple n'en connaissent même pas l'existence.*
À la fin du XIXe siècle, quand la coutume d'offrir des cadeaux à Noël commence à se répandre, l'orange reste un fruit rare et

cher. On l'achète à la pièce à des marchandes ambulantes, venues d'Espagne ou qui en portent du moins le costume.
Aussi est-ce un cadeau de Noël luxueux pour les gens peu fortunés, qui le réservent à leurs enfants. Il le restera jusqu'aux années 1950 où ce fruit d'importation se démocratise. »

Retour sur cette tradition !

L'orange : le symbole du soleil en plein milieu de l'hiver…

Ces explications sont également mises en avant par l'historien et journaliste, Xavier Mauduit dans **Pourquoi offrait-on une orange à Noël ?** par Sophie Eyague, *ouest-france.fr*, le 24/12/2020.
Extrait :

> *À Paris, elle était cultivée dans des bâtiments chauffés appelés des « orangeries ». À Versailles, près du palais du Louvre, « c'étaient des lieux de prestige faits pour impressionner », raconte l'historien et journaliste Xavier Mauduit. Cultiver des oranges, c'était avoir du pouvoir et assez d'argent pour transporter les pieds, payer le personnel qui s'en occupait, etc.* ***La rareté de l'orange et sa présence exclusive*** *dans le cercle de l'aristocratie française lui ont donné un statut* ***de fruit de luxe.***
> *(…)*
>
> *Entre le XVIII^e^ et le XIX^e^ siècle, à cette époque, la France entre dans l'ère moderne. Dans les mœurs, «* ***l'Église a de moins en moins de pouvoir en France, Noël se détache de son sens stricto catholique*** *», rappelle Xavier Mauduit. Les rites de Noël, sapins, cadeaux, repas copieux, se répandent. Néanmoins, le cadeau de Noël reste un* ***geste symbolique****. On*

offre principalement des bonbons, des chocolats et des oranges donc.
*L'orange devient « **le symbole du soleil en plein milieu de l'hiver** compare l'historien. **L'orange c'est dire nous aussi : on a notre moment de richesse**.»*

Podcast à réécouter :

Épisode 4 : « N'oublie pas mon petit soulier » : une histoire du cadeau de Noël à retrouver dans l'émission *Le Cours de l'histoire* par Xavier Mauduit, *radiofrance.fr*, le 17/12/2020.
Extrait :

Pourtant, l'orange de fin d'année a une histoire. Le 31 décembre 1866, le Petit Journal fait sa une sur les oranges et le jour de l'an :
*« À l'approche du jour de l'an, il est un objet d'étrennes, à la portée de tout le monde, et qui constitue le modeste cadeau du pauvre. Bien qu'il ne coûte que quelques centimes, il est joli de forme, attrayant de couleur, succulant (sic) de goût, suave de parfum… La belle dame y applique ses lèvres dans le fond de sa loge à l'Opéra, cachée sous l'éventail. **Le gamin de Paris en absorbe le contenu et fait ensuite, avec la pelure, des feux d'artifice à la chandelle** ». Cette friandise aimée de tous est l'orange ! Ce « fruit plébéien », comme dit le journal, s'inscrit dans la longue histoire de Noël et de celle des cadeaux.*



Le Petit Journal

QUOTIDIEN

UN NUMÉRO : CINQ CENTIMES

Lundi 31 décembre 1866

TIRAGE DU PETIT JOURNAL

266,440

Dimanche 30 décembre 1866

LES ORANGES ET LE JOUR DE L'AN

A l'approche du jour de l'an, il est un objet d'étrennes, à la portée de tout le monde, et qui constitue le modeste cadeau du pauvre.

Bien qu'il ne coûte que quelques centimes, il est joli de forme, attrayant de couleur, succulent de goût, suave de parfum...

La belle dame y applique ses lèvres dans le fond de sa loge à l'Opéra, cachée sous l'éventail.

Le gamin de Paris en absorbe le contenu et fait ensuite, avec la pelure, des feux d'artifice à la chandelle.

Cette friandise aimée de tous et qui est à la mode aux approches du 1er janvier,

C'est l'Orange!...

Les uns le placent dans la Mauritanie, au pied de l'Atlas.

D'autres dans la Cyrenaïque où l'on trouve une ville d'Hespérie, depuis Bérénice.

D'autres encore en Espagne, près de Cadix, ou dans les îles Canaries, qu'on appela longtemps îles des Hespérides.

Hercule le Thébain, fils de Jupiter, n'a malheureusement pas laissé de Mémoires qui puissent nous renseigner absolument à cet égard.

***

On croit que l'Orange, connue en France sous le nom d'orange du Portugal, nous est venue de la Chine. Il n'y a guère plus de 200 ans que les Portugais apportèrent la première greffe d'oranger dans leur pays. Ce fruit s'y est tellement répandu, que déjà l'*Année littéraire* de 1755 annonçait qu'on voyait en Portugal... des forêts entières d'orangers.

Pour transplanter l'Oranger en France, il a fallu, dit M. Ferry, réduire le grand arbre aux dimensions d'un arbuste, afin de le rendre transportable avec la caisse dans laquelle il est planté.

Avec le fruit, on improvise l'orangeade, cette boisson à la minute si utile aux estomacs blasés.

On se sert de l'orange pour calmer la soif de tout malade auquel il est défendu de boire...

Enfin, la confiserie, depuis vingt ans, a inventé une friandise très goûtée dans les entr'actes des théâtres et au buffet des bals publics et particuliers, que l'on nomme des quartiers d'orange glacées...

***

La bonté de l'orange, dit le docteur Aulagnier, dépend du pays où elle est cultivée. Ainsi les oranges de Malte, de Sicile, du Portugal, sont meilleures que celles de Toulon, d'Hyères, de Grasse, de Nice, etc., etc.

On croit que c'est de ce fruit que Virgile a voulu parler lorsqu'il a dit :

Aurea mala decem misi, cras altera mittam.

Parfaitement mûres ou confites au sucre, les oranges sont stomachiques. L'écorce renferme dans une infinité de vésicules, une huile volatile très odoriférante, qui sert à condimenter plusieurs mets et boissons. Le chair se fond dans la bouche, les pepins sont fixes et peu nombreux.

***

On raconte qu'aux jeux de Bade, un chanceux fit sauter la Banque.

Il fallut télégraphier à Paris pour avoir des fonds...

La salle de la Conversation était entourée d'un jardin où des orangers splendides formaient la haie.

Pour tuer le temps, en l'absence du numéraire, le joueur heureux proposa de jouer les oranges... et les orangers...

Il les gagna!...

Quelques années plus tard, je rencontrai le prince de la roulette dans une rue de Paris.

Il était triste et déguenillé.

— Vous avez donc tout perdu? lui dis-je.

— Tout.

— Même les oranges?...

— Hélas! il ne m'en reste pas même de quoi assaisonner une perdrix...

On le voit, il ne suffit pas de conquérir les pommes d'or, à l'imitation d'Hercule, il faut encore savoir les conserver...

le Petit Journal du 31/12/1966
Via Gallica/BnF

Eurêkoi –Bibliothèque publique d'information